

## UN PSAUME MILITANT POUR UN HUMAIN HESITANT...

*Psaume 1:1 Heureux l'homme qui ne **marche** pas selon le conseil des **méchants**, Qui ne **s'arrête** pas sur la voie des **pêcheurs**, Et qui ne **s'assied** pas en compagnie des moqueurs,  
 2 **Mais** qui trouve **son plaisir** dans le projet du Seigneur, Et qui la **médite** jour et nuit ! 3 Il est comme un arbre planté près d'un courant d'eau, Qui **donne** son fruit en sa saison, Et dont le feuillage ne se flétrit point: Tout ce **qu'il fait lui réussit**.  
 4 Il n'en est pas ainsi des **méchants**: Ils sont comme la paille que le vent dissipe. 5 C'est pourquoi les **méchants** ne résistent pas au jour du jugement, Ni les **pêcheurs** dans l'assemblée des justes; 6 Car le Seigneur se préoccupe de la voie des **justes** mais la voie des **pêcheurs** mène à la ruine.*

Ce texte va mettre en parallèle la dynamique de la médiocrité : marche / s'arrêter / s'asseoir avec celle de l'édification humaine.

- Ce parallèle insinue une différence de rythme : on est plus vite tombé dans la médiocrité que construit dans la sagesse !
- Ce parallèle montre une différence de terrain : l'un insiste sur les racines et l'autre sur l'apparence

Le Seigneur prend partie et nous engage... afin de nous encourager à ne pas entrer dans l'impasse de l'humanité déchue

### 1. CHANGER DE « SENS » : FAIRE FACE AU NIHILISME

Ce texte propose une attitude équilibrée et intelligente pour le croyant : il ne s'agit pas de rester complètement en dehors du fonctionnement collectif mais de ne pas s'arrêter, s'enliser dans cette perspective commune.

Il ne s'agit ni d'être sourd ni indifférent mais juste de ne pas dépendre de ce qui détruit : s'appuyer sur ce qui construit et non sur ce qui « casse ». Cette attitude est décrite par trois adjectifs qui ne décrivent pas essentiellement des personnes mais des comportements humains qui détruisent ceux qui les adoptent mais aussi leur entourage...

- La méchanceté
- La logique de l'échec : le péché
- La moquerie

L'auteur place ici ensemble des attitudes que nous ne mettons pas sur le même plan : si tout le monde déteste la méchanceté, les échecs et le cynisme sont des logiques qui entrent facilement dans notre perspective individuelle.

Or, la logique de l'échec et du cynisme sont placés au même niveau que celui de la méchanceté, par l'auteur, parce qu'ils s'appuient sur le même levier: Cette logique est clairement condamnée, non seulement à cause des actes commis mais bien à cause de la philosophie qui soutient de pareilles attitudes : **celle de l'absurdité de l'existence !**

En ne regardant qu'aux conséquences, nous risquons de laisser passer des attitudes tout aussi perverses malgré l'apparence d'innocence qu'elles peuvent donner. L'auteur nous demande clairement de résister, de ne pas devenir passif.

- Ne pas « marcher » ... réfléchir
- Ne pas s'arrêter... rester critique
- Ne pas s'asseoir... pour ne pas se planter

Ainsi, le cynisme et la violence de nos films ; le romantisme de nos musiques (même chrétiennes) ; nos comiques qui se moquent de tout et de tous ; les discours réalistes de la politique et du commerce vont tous dans le même sens : Il n'y aurait pas d'autre plaisir à trouver dans l'existence que le présent !

**Le fonctionnement de notre société s'appuie sur la peur et sur la médiocrité** : les personnes qui entrent dans ce cycle seront manipulables à l'infini ! Le terrorisme mais aussi le fascisme et malheureusement la société de consommation s'appuient sur ces valeurs collectives...

Cette attitude représente le ferment du malheur et cautionne, paradoxalement une fragilité chez l'humain que Dieu ne « prévoit » pas : l'humain est fait pour le projet, la projection, l'anticipation, la réalisation de changements... L'humain peut devenir le créateur de son histoire : il n'est pas contraint de la subir.

Pour cela, il devra fonctionner de manière indépendante... en s'appuyant sur autre chose que « le sens commun ».

## 2. MARCHER LIBRE, CE N'EST PAS MARCHER SEUL

Comment cette liberté pourrait-elle être autre chose qu'une provocation, qu'un héroïsme, qu'un isolement tant la médiocrité de l'échec, le cynisme de notre art et la violence de notre commerce ont tout envahi dans l'espace public...

Notre auteur nous propose une vraie alternative : réaliste et sérieuse, sans pression excessive à supporter... et même une certaine dose de sérénité ! Comment cela est-il possible ? Déjà en lisant la suite ☺...

L'auteur nous propose la chose suivante : faire de la Parole du Seigneur le lieu de notre **plaisir**... Non, la consommation, non les fêtes ou les relations coquines mais la méditation de la Parole. La recherche première n'est pas seulement son bien-être mais le sens des choses, leurs vérités...

Pour comprendre, il nous faut être honnête et d'abord dire que cela nous semble être un plaisir fait pour les moines... qui n'ont rien d'autre pour se faire plaisir ! Il nous faut dire cela puis tout de suite ajouter que c'est mal comprendre l'auteur de penser ainsi. L'auteur ne parle pas de comportements étanches mais de motivations intérieures : que voulons-nous ?

Dans l'art ou le sport ; le métier ou la culture, c'est la **méditation**, c'est à dire la répétition et l'approfondissement de la connaissance que le plaisir est trouvé... Dans la consommation et l'existence superficielle, l'humain devient passif, spectateur de son existence...

Comprendre l'auteur, c'est donc comprendre que nous sommes simultanément ces 2 personnages. Il nous invite à trouver notre plaisir, notre bonheur non dans la passivité et la facilité de la consommation mais dans la persévérance du projet de vie.

La difficulté se situe dans l'inertie du départ. Des forces combattent en nous et non entre des personnes : des désirs paradoxaux... *nous ne sommes tentés que par notre propre convoitise* (Ja 1.14)

→ Il nous faut investir notre « désir » quelque part !

Comment « prendre plaisir » dans le projet du Seigneur ? Nous savons que nos enfants préfèrent s'amuser que travailler... c'est aussi vrai pour nous qui sommes déjà en activité. Cela est possible qu'en étant assuré que nous allons trouver le « plaisir » non au début du processus mais à la fin : les gens « heureux » sont ceux qui donnent du sens à leur existence, à la lumière du projet de Dieu.

---

#### POUR RESUMER :

L'auteur nous propose de trouver notre plaisir là où précisément nous pensons qu'il n'est pas !

##### 1. UNE IMAGE FORTE POUR UNE PROMESSE SURE

Ce qui rend heureux, c'est ce qui nourrit : l'eau est la nourriture de l'arbre ; la Parole de Dieu est la sève de l'humain. A l'agitation horizontale de nos

contemporains, l'auteur oppose une dynamique verticale qui part de l'intérieur, des racines pour aller jusqu'à l'extérieur : les fruits.

La dynamique du Royaume de Dieu est intérieure : elle pousse dedans avant de se révéler. Le fruit ne se voit qu'au dernier moment mais c'est lui l'essentiel de l'arbre. Il se prépare et demande à l'extérieur autre chose que lui-même : l'eau semble être un élément simple... elle est à la fois essentielle et n'influence en rien la nature de l'arbre. Elle l'aide à devenir ce qu'il est !

S'il y a un lieu où nous pouvons nous « planter », c'est bien dans la proximité du Conseil du Seigneur. *Il donne son fruit en sa saison... et il ne s'abîme pas trop vite...* L'indication est allusive mais claire :

- Ne pas aller trop vite pour ne pas s'aigrir trop vite : accepter de faire les choses quand elles sont prêtes ; quand on est prêt.
- Beaucoup veulent exercer des ministères de manière isolés et sans formation, c'est un tort... Ils imitent des images d'Epinal.

L'auteur nous dit que le vrai bonheur ne se fonde pas sur l'enthousiasme d'un instant mais dans la perspective d'une formation au pied du Seigneur.

L'église doit être un lieu de formation, de préparation pour bâtir des personnes solides : qui ont des projets et une solidité intérieure.

## 2. LA COMPARAISON... SANS APPEL

Ceux qui vivent dans l'apparence, le discours creux et la prétention ne vont pas loin : avertissons-les puis fuyons ! Par contre ceux qui se fondent sur les promesses de Dieu et sur un travail sur eux-mêmes sans concession trouveront l'équilibre et la joie : Le succès : La sérénité ; L'authenticité

L'homme heureux change le monde sans se laisser atteindre dans son identité. Il a des racines ailleurs que dans la réalité...

- Se laisser influencer par le cours des choses ou bien y mettre son grain de sel, ou de sénevé, ou encore sa graine

La puissance n'est pas dans l'image, la violence ou encore le discours séduisant : Elle est dans la détermination de l'homme qui plante ses racines au-delà de son propre sol, en Dieu !

## CONCLUSION

Le choix est radical mais évident ! Si le Seigneur est présent, pas seulement par son projet mais aussi par son sourire sur notre existence future, alors la proposition du psalmiste devient jouable...